



Avec
Alice et Thibaud
Adabra-Rossel
(Togo)

Culte
Dimanche
14 novembre



proposé par Bertrand Quartier, diacre



Marc 7, 24-30

Miettes de solidarité

Dans les versets qui précèdent ce passage, Jésus vit sur un rythme... on pourrait presque dire endiablé, même si ce n'est pas le bon mot pour lui ! Il n'arrête pas : il multiplie des pains et des poissons, il marche sur l'eau, il guérit des malades, il se dispute avec des responsables religieux au sujet de ce qui est pur ou impur.

Bref, Jésus a besoin de vacances !

Alors que fait-il ? Eh bien, comme la plupart d'entre nous lorsque nous avons des vacances ou un congé : il part à l'étranger.

Oh, il ne va pas bien loin, juste quelques kilomètres au-delà de la frontière. Il pense bien, comme nous, que là, il pourra être tranquille un moment, incognito, et se reposer. On ne sait pas s'il avait mis des lunettes noires pour ne pas être reconnu, mais en tout cas, c'est raté !

Il n'a pas le temps de s'installer et de souffler un moment, et voilà qu'une femme du pays vient le trouver – elle a donc déjà entendu parler de lui – pour lui demander de guérir sa fille. Pas moyen d'être tranquille...

Jésus est fâché, on peut le comprendre. Il avait besoin de R.E.P.O.S ! Alors il ne lui répond pas poliment, il refuse d'entrer en matière, de répondre à sa prière. Il ne dit pas vraiment non, mais il prétend qu'il a d'abord à s'occuper des enfants, c'est-à-dire de son peuple, des Juifs, avant de s'occuper des petits chiens, c'est-à-dire des étrangers, des païens.

Et cette petite bonne femme (ce n'est pas moi, c'est Luther qui l'appelait comme ça...), cette petite bonne femme, cette mère-courage qui veut tout essayer pour sauver sa fille, lui tient tête, le prend à son propre piège. Et elle est maligne !

Ecoutez plutôt : elle ne le contredit pas, elle reprend son argument, mais elle en ajoute un, imparable : d'accord, dit-elle, les enfants ont la priorité. Mais pendant qu'ils mangent, des miettes tombent de la table (vous avez déjà vu des petits enfants manger, n'est-ce pas, il y en a souvent un peu partout !), et ces miettes, les petits chiens peuvent déjà les manger, sans attendre leur tour, sans attendre un service qui viendra peut-être plus tard, sans attendre les restes. « Je ne te demande pas de me donner à manger, je te demande juste de pouvoir ramasser une miette ! »

Quel culot, et en même temps quelle sagesse, quelle finesse !

On l'a dit, Jésus venait de discuter avec les Pharisiens et les maîtres de la loi : il venait de leur prouver que ce qu'on croit impur ne l'est pas forcément.

Et voilà que cette femme représente une triple impureté aux yeux des Juifs, et même aux yeux du Juif Jésus : 1. celle d'être étrangère, 2. celle d'être païenne, 3. celle d'être la mère d'une fillette possédée par un esprit.

Mais devant la répartie de la femme, Jésus doit s'avouer vaincu. Oui, bien sûr : une femme considérée comme impure peut vraiment avoir une foi à toute épreuve. Sa théologie tient la route !

Et cette foi, Jésus la reconnaît. « A cause de ta réponse, l'esprit mauvais est sorti de ta fille ». Il ne fait pas de geste de guérison – d'ailleurs la petite fille est dans sa chambre, sur son lit, donc absente – il constate simplement que la foi de cette mère a sauvé sa fille.

Jésus croyait que jusqu'ici que son rôle, son ministère, était de convertir - c'est-à-dire de faire changer de regard sur Dieu - les Juifs, son peuple ; or Jésus comprend que la Bonne Nouvelle s'adresse à tous et toutes, quelle que soit son origine, quelle que soit sa religion, quelle que soit son état. Et que sa mission est dorénavant destinée aussi au monde entier, ce monde où il enverra d'ailleurs bientôt ses disciples. Il ne les enverra pas à l'étranger pour se reposer, pas pour des vacances incognito, mais pour annoncer cette Bonne Nouvelle à tous.

Alors, oui, j'aime bien ce texte parce qu'il nous dit qu'une femme de Tyr, une étrangère, est l'ancêtre dans la foi de tous les païens, c'est-à-dire les non-Juifs, c'est-à-dire le monde entier, c'est-à-dire nous ; et aussi parce qu'il répond à une grande question théologique : Dieu s'est vraiment fait homme, Jésus était vraiment un être humain, comme nous. Avec son besoin d'avoir congé, avec ses certitudes, avec ses idées préconçues, avec ses clichés, avec ses arrogances... Un vrai homme, dans une vraie vie.

Et nous aussi, nous sommes dans la vraie vie. Et nous aussi, nous sommes humains : avec nos idées toutes faites, avec nos lassitudes, avec nos irritations.

Mais tous et toutes, tels que nous sommes, nous pouvons partager les miettes de Dieu, en vivre, être guéris. Et aussi partager ces miettes avec d'autres, sur la table, sous la table, c'est égal. Tout le monde y a droit.

A l'heure où nous avons un peu peur de celui ou celle qui vient d'ailleurs, qui n'est pas comme nous, qui pourrait nous sembler « impur », nous pouvons comprendre, comme Jésus l'a compris, que là aussi – dans la différence de culture, de langue, de religion, mais dans une même humanité - peut se trouver une vraie foi, une foi à découvrir, une foi à partager.

Amen.

Thibaud Rossel a décidé de partir au Togo avec DM, pour découvrir un autre mode de vie et partager ses compétences en agroécologie. Là-bas, il a rencontré Alice Adabra, agronome. Un duo de choc – ils se sont mariés et ils travaillent ensemble – qui démontre que la rencontre interculturelle débouche souvent sur un projet de vie, de foi et d'engagement.

Alice et Thibaud sont les invités de notre culte du dimanche 14 novembre à Mézières. Ils y parlent de leur travail, de leur engagement professionnel et de la foi qui les porte.

Si vous souhaitez soutenir leur travail auprès du SECAAR (Service chrétien d'animation rurale) au Togo, votre don est le bienvenu à : DM, ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne **CCP 10-700-2**, mention Thibaud et Alice.



Au nom des et avec les Eglises protestantes de Suisse romande, la mission de DM est de rendre concrètes « l'humanité solidaire » et « l'Eglise universelle ». S'appuyant sur de larges réseaux, DM facilite les échanges et les rencontres. Afin de renforcer les capacités d'action des Eglises, DM intensifie les interpellations mutuelles, les apprentissages communs et les transferts de compétences entre elles.